

FARAH ATASSI

EXPOSITION DU 11.10.2014 AU 4.1.2015

LE GRAND CAFE · CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges. 44600 Saint-Nazaire

Tous les jours, sauf lundis et jours fériés

de 14:00 à 19:00, mercredis de 11:00 à 19:00

www.grandcafe-saintnazaire.fr

ENTREE LIBRE



Partenariats presse :



COMMUNIQUE DE PRESSE

FARAH ATASSI

EXPOSITION DU 11 OCTOBRE AU 4 JANVIER

Espaces-temps synthétiques et flottants, les œuvres de Farah Atassi décrivent des mondes autonomes, au singulier pouvoir de fascination.

Marquée à ses débuts par l'esthétique de la ruine, l'artiste commence à peindre une série d'intérieurs désertés, tirés de photos de maisons communautaires russes, ainsi que des lieux en état d'abandon, de déréliction. Conceptuel, son travail se distingue par une restructuration de l'espace: des grands volumes souvent approchés par l'angle, oscillant entre l'hyper construction et la coulure, des distorsions d'échelles troublantes, et une belle réflexion menée sur l'objet mobilier, qui repense le rapport de la forme et de la présence.

Peu à peu, l'artiste concentre ses recherches sur la célébration des utopies modernistes, dans des compositions figuratives traitées comme des dispositifs scéniques : ainsi naît la série des *Workshop*, qui multiplient les références, les citations et les indices mis en abîme. Si les clins d'œil à Léger, Malevitch, Mondrian ou à Charles & Ray Eames confirment les préoccupations géométriques de l'artiste, ils traduisent aussi sa volonté de toujours rapprocher architecture et peinture, dans un processus d'épure déjà présent dans les *Architectones* de Malevitch.

Plus complexes et moins narratives, les dernières toiles de l'artiste continuent de penser l'espace, via l'exploration du motif décoratif et la maquette d'architecture. Son intérêt pour le motif géométrique (ou la forme simple) l'amène à systématiser l'utilisation de la grille dans le processus même de composition (*Modern toys II, Space for objects*), et à ouvrir progressivement le travail à la question de l'ornement.

Inspirée par l'esthétique des *Nibelungen* de Fritz Lang, la série *Tabou*, témoigne de ses nouvelles recherches formelles et confronte le modernisme — la ligne pure du Bauhaus — à l'ornement folklorique. L'artiste semble vouloir orchestrer la cohérence dans la contradiction : symétrie faussée, effets de miroir trompeurs, point de fuite décentré, ses toiles récentes installent un display tout en décrochements, alliant rigueur et accidents canalisés, une scène mentale conçue pour des objets hybrides, usines naines, immeubles miniatures, ou entassement de maisons-jouets.

Dans la lignée d'artistes précurseurs qui ont introduit des éléments des arts appliqués, de l'artisanat et de l'art populaire dans l'art moderne (Auguste Herbin, Marsden Hartley, mais aussi Matisse, qu'elle a beaucoup regardé) Farah Atassi déploie ailleurs de surprenants motifs, d'inspiration orientale. Reproduites de manière systématique sur toute la surface de la toile, sans centre, ces formes sculptent, plient et déplient des espaces proches de mystérieux théâtres d'objets, en équilibre entre abstraction et figuration, planéité et perspective illusionniste marquée. (*Theatre Objects, Sculptures in Maze*)

Ces toutes dernières recherches seront particulièrement à l'honneur dans l'exposition présentée par le Grand Café, qui proposera un généreux parcours dans l'univers de l'artiste à travers une douzaine de toiles comme autant de micro-univers cérébraux.

Dans sa pratique, Farah Atassi questionne les récits de la modernité en peinture, ses enjeux formels, son rapport à la réalité et à la fiction ; ce faisant, elle participe au débat actuel sur l'art, confronté à la remise en question des interprétations, depuis que le monde occidental a découvert qu'il existait d'autre réalités, d'autres modernités. À l'heure des approches post-coloniales, la démarche de l'artiste s'en tient toutefois à des questions plus formelles et très

anciennes, avec un traitement singulier qui repose sur des associations contraires : intérieurs et mises en perspective, cubisme et ornement. Une manière remarquable de créer de l'hybridité, au service d'espaces utopiques, teintés de métaphysique.

Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café
Contact presse : Alexandra Servel, Tél : 02 44 73 44 05 / Email : servela@mairie-saintnazaire.fr

-

Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Place des 4 Z'Horloges 44600 Saint-Nazaire

Tél : 02 44 73 44 00

<http://www.grandcafe-saintnazaire.fr/>

LISTE DES OEVRES EXPOSEES

Rec Room, 2012

Huile sur toile

170 x 200 cm

Coll. Marie-Aline et Jean François Prat

Factories, 2013

Huile sur toile

160 x 200 cm

Gnyp collection, Berlin

Tabou I, 2013

Huile sur toile

210 x 170 cm

Collection privée

Tabou II, 2013

Huile et glycero sur toile

198,5 x 160 cm

Collection Frac Aquitaine, Bordeaux

Tabou III, 2013

Huile et glycero sur toile

200 x 160 cm

Collection privée

Modern toys II, 2013

Huile et glycero sur toile

210 x 160 cm

Collection privée

Building the city, 2013

Huile sur toile

198,7 x 160 cm

Collection privée

Space for objects, 2013

Huile et glycero sur toile

160 x 210 cm

Collection Ensba

Sculptures in Maze, 2014

Huile sur toile

95 x 130 cm

Collection Art Factory

Blue Folding, 2014

Huile sur toile

185 x 140 cm

Courtesy galerie Xippas, Paris

Ornamental Folding, 2014

Huile et glycero sur toile

185 x 140 cm

Courtesy galerie Xippas, Paris

Theatre Objects, 2014

Huile et glycero sur toile

160 x 210 cm

Collection privée, Belgique, courtesy
Michel Rein, Bruxelles

BIOGRAPHIE DE FARAH ATASSI

Née en 1981 à Bruxelles. Vit et travaille à Paris.

Elle est diplômée de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, elle a également été formée à la School of The Museum of Fine Arts de Boston.

Farah Atassi est représentée par la galerie Xippas, Paris et Genève et par la galerie Michel Rein à Bruxelles.

Expositions personnelles:

2013

Galerie Xippas, Paris

2012

Farah Atassi & Stéphanie Cherpin, galerie Edouard Manet, Gennevilliers

2011

Galerie Xippas, Paris

Farah Atassi & Elodie Lesourd, Les Eglises, centre d'art contemporain, Chelles

2010

La Vitrine, Galerie Jean Brolly, Paris

Expositions collectives:

2013

Entre deux, Musée Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Serignan
Boîte-en-Valise, Institut Français

Fruits de la passion - Société des Amis du Mnam - Dix ans du Projet pour l'Art Contemporain, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris,

2012

L'art contemporain s'invite à Saint Germain, 10ème édition du Parcours Saint-Germain, Paris

2011

Soudain, Déjà, ensba, Paris

Pearls of the North, Palais d'Iéna, Paris

Beyond the Crisis, Biennale de Curitiba, Brésil.

There are two sides to every coin, and two sides to your face, Galerie Xippas, Paris,

Si l'espace n'était qu'une dimension intérieure, Abbaye Saint-André, Meymac,

2010

Festival, New Festival of the Pompidou center in the Hermitage, Hermitage Museum, Saint-Petersbourg

Dynasty, ARC/ Palais de Tokyo, Paris

55ème Salon de Montrouge, La Fabrique

2009

Treasures for Theatre, La Ferme du Buisson, Noisiel

Insides/Insights, galerie ANNE +, Ivry-sur-Seine

2008

Inertie du héros, La Vitrine, galerie des Beaux-Arts de Cergy, Paris

Prix et Résidence :

2013

Nominée du Prix Marcel Duchamp
Résidence à l'International Studio & Curatorial Program (ISCP), New York, USA

2012

Lauréate du Prix Bredin-Prat, France

2008

Aide individuelle à la création, DRAC île de France

Collections publiques :

Mac/Val, Musée d'art contemporain du Val de Marne, Vitry sur Seine

Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, Paris

Fonds National d'Art Contemporain, Paris

Fonds Municipal d'Art contemporain, Paris

Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris

Frac Aquitaine, Bordeaux

Musée des Beaux-Arts de Dole

Société Générale, Paris-la Défense

VISUELS DISPONIBLES



Ornamental Folding, 2014

Huile et glycero sur toile, courtesy galerie Xippas, Paris



Blue Folding, 2014

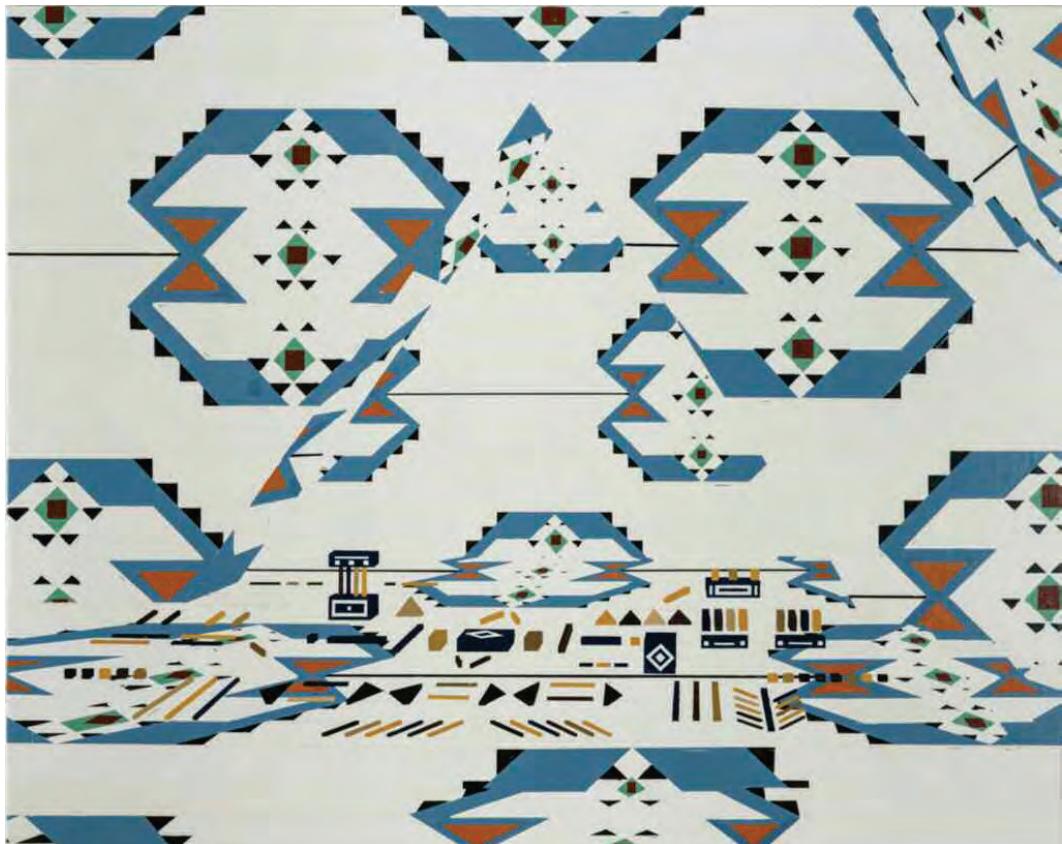
Huile sur toile, courtesy galerie Xippas, Paris



Tabou III, 2013
Huile et glycero sur toile
Collection privée



Sculptures in Maze, 2014,
Huile sur toile, collection privée



Theatre Objects, 2014
Huile et glycero sur toile, collection privée



Space for objects, 2013
Huile et glycéro sur toile
Collection Ensba

TEXTES

Timothée Chaillou : Farah, pour cette exposition tu présentes 5 tableaux (des huiles et glycéros sur toile de 150x190 cm et de 130x162 cm). J'aimerais que tu évoques ta pratique d'atelier, le temps de maturation de ces tableaux. Qu'en est-il de ton processus d'élaboration ? Es-tu assistée ? Procèdes-tu par collage et association de sources et formes disparates ? Quelles sont tes sources documentaires ? Utilises-tu des modèles en 3D ?

Farah Atassi : Je travaille sans aucun assistant car toutes les difficultés et les contraintes que je peux rencontrer, en concevant un tableau, font partie intégrante de ma peinture. C'est d'ailleurs ce qui a défini mon style aujourd'hui. Jouer avec ce que je sais faire ou ne pas faire, ou être contrainte par le temps de séchage par exemple : toutes ces difficultés ont modelé ma peinture. C'est ce parcours semé d'embûches qui me pousse à solutionner, et par là-même à me dépasser, autant sur le plan conceptuel que formel. Mon travail actuel est le résultat d'un long cheminement qui a débuté en 2008 avec la série des intérieurs soviétiques en ruine. Depuis, jour après jour, le travail a évolué sans même que je ne prémédite quoi que ce soit.

Il y a au départ, c'est vrai, un long travail d'assemblage d'images. Elles proviennent de livres de décoration (motifs de carrelages, de tapis et ornements architecturaux) et d'histoire de l'art. Je prends beaucoup de temps avant de commencer à peindre. Une fois que le projet du tableau est bien déterminé, je commence par dessiner un espace sur la toile. Ensuite, je pose une grille au scotch qui suit la perspective du tableau, comme une grille en 3D, mais je ne me sers jamais de logiciels informatiques. Grâce à cette grille, je déploie un motif sur toute la surface du tableau. Une fois cette étape achevée, je dispose les objets dans l'espace du tableau de manière méticuleuse, comme si je me trouvais dans une pièce et que je devais agencer ces objets. C'est une véritable composition à partir d'un espace utopique.

TC : *Sculptures for Painting, The Cloud, Folkloric Setting, Cut-Outs, Ornamental Setting* : voici les titres de tes tableaux. Bien qu'ils soient descriptifs, comment souhaites-tu qu'ils entraînent une lecture nouvelle des tableaux eux-mêmes ?

FA : Ces titres sont des indications. Ils désignent le plus simplement possible le concept du tableau, en d'autres termes, ce qui a été à la base de sa réalisation : partir d'un espace en pliage ou d'un montage ornemental par exemple.

TC : Tu commences à prendre possession d'un style pictural. Que penses-tu de ce que dit Heimo Zobernig à ce sujet : « le style est une nécessité existentielle, la seule et unique nécessité qui subsiste encore. J'entends par là le fait d'être reconnaissable, de pouvoir être identifié : la répétition, la redondance, qui me permettent d'être compréhensible, de posséder un langage. » ?

FA : Comme je le disais, mon style est apparu sans que je ne le cherche, et je ne pense pas l'entretenir. À partir de quelques affinités esthétiques et idéologiques, il s'est fabriqué tout seul. Je suis fascinée par les formes simples et universelles. Une vie entière ne suffirait pas à explorer tout ce qui est possible de dire à partir de ces formes.

Par ailleurs, je crois que ce qu'on ne sait pas peindre, c'est qu'on ne veut pas le peindre. Quand j'étais aux beaux-arts par exemple, je me souviens avoir été assez contrariée de ne pas avoir une peinture chiadée, de ne pas être une virtuose du détail et de la précision. J'ai pris conscience aujourd'hui que ce n'est pas forcément par-là que passe la peinture, en réalité c'est beaucoup plus compliqué que cela. D'ailleurs je n'aime généralement pas quand la peinture actuelle essaie de copier (techniquement) celle des grands maîtres.

TC : Tes tableaux sont dépourvus de toute présence humaine, bien qu'ils en soient des appels. Penses-tu qu'un espace est plus évocateur lorsqu'il est vide, qu'il est plus « obsédant » par cette attente d'une présence humaine ou animale ?

FA : Non, je ne dirais pas cela. La grande majorité des peintres qui me passionnent représentent la figure humaine. Le fait est que depuis que j'ai commencé ce travail autour de la représentation de l'espace et des objets, j'y suis totalement immergée. Je suis donc déterminée à poursuivre ce chemin, car je crois qu'il faut savoir s'en tenir à son sujet.

Par ailleurs, je ne considère pas qu'il y ait de hiérarchie dans les formes représentées. Un vase peut avoir tout autant d'importance dans un tableau qu'un nu. Je me sens très proche des idées que Fernand Léger a développées à ce sujet dans *Les fonctions de la peinture*.

TC : Tes tableaux sont un condensé de formes et de motifs. Ici, une histoire du collectif surgit : un espace de co-existence, de rencontre, de dialogue, une collection de formes, un collectif d'objets, de motifs, qui font tous face à une multitude de regardeurs. Étonnamment plusieurs lectures de tes tableaux évoquent leurs froideurs, leurs aspects inquiétants, mélancoliques, monacales, des tableaux envahis de solitude. Ils m'apparaissent pourtant saturés, peuplés, comme pris par le mouvement d'un kaléidoscope ou un ballet des mécaniques de formes.

FA : Lorsque la critique évoque une certaine mélancolie liée à mes tableaux, voire une froideur, elle fait référence à ma série précédente, celle sur les intérieurs.

Aujourd'hui, au contraire, mes tableaux sont denses, colorés et peuplés oui, par un grand nombre d'objets. La dimension décorative apparaît plus aisément au travers de motifs ornementaux, ce que j'assume totalement !

Ce passage des espaces vides aux intérieurs ornementaux est apparu progressivement en m'intéressant de plus en plus aux motifs géométriques. Le changement a opéré au travers des carrelages que je représentais dans mes tableaux précédents. Progressivement, ces carrelages sont devenus une grille : l'objet est devenu outil.

TC : Chacune de tes toiles fait éclater des motifs et des ornements. Qu'en est-il pour toi de cette « noblesse du décoratif » (Matisse) ?

FA : Pour moi toute œuvre d'art a une dimension décorative, plus ou moins grande, c'est certain. Dès le moment où vous placez un objet, quel qu'il soit, dans un salon ou dans un musée, son aspect purement esthétique est révélé.

À mon avis, il faut savoir doser, voire détourner cette dimension décorative. La manière dont je déploie mon motif ornemental sur toute la surface de la toile a quelque chose d'absurde et de fou. Les lignes se cassent, se distordent et renforcent l'aspect irrationnel de l'espace. J'ai une attirance viscérale pour les motifs décoratifs, mais je m'efforce de les détourner pour y ajouter une exaltation mentale supplémentaire.

Je me méfierais donc du décoratif pur. « Noblesse du décoratif », oui parce que c'est superbe d'assumer la jouissance que cela procure, mais à condition de savoir par ailleurs charger la toile d'autres types d'exaltations.

Entretien entre Farah Atassi et Timothée Chaillou réalisé à l'occasion de
l'exposition de l'artiste à la galerie Xippas de Genève, du 19 septembre au 1^{er}
novembre 2014

À l'origine de la peinture de Farah Atassi, il y a la photographie, ou plus exactement le document photographique. En effet, sur sa table de travail, des images tirées d'ouvrages d'histoire de l'art et de revues d'architecture sont collectées en vue des tableaux à venir. Puisant dans l'histoire de l'architecture, de la peinture et du design modernistes, Farah Atassi choisit les images qui lui permettront de construire les intérieurs qui occupent le fond de ses tableaux. Vient ensuite un véritable jeu de construction, de montage : différents display d'objets vont venir peupler ces décors.

Les premières peintures d'intérieurs marquantes de l'artiste, réalisées en 2008, donnent à voir des espaces vétustes, reproductions de maisons collectives de l'ère soviétique, désormais exemptes de toute présence humaine, dans lesquelles ne subsistent plus que quelques meubles du plus pur idiome moderniste. Une ambiance de fin, où la ruine menace. Depuis quelque temps, de nombreux artistes se préoccupent de la ruine moderniste. Farah Atassi ne joint toutefois pas sa voix au discours ambiant sur la faillite d'un art dont l'ambition était de transformer le quotidien. Le refus de Farah Atassi de voir le modernisme comme l'échec d'une utopie se révèle dans la suite de sa production : les intérieurs du désenchantement soviétique disparaissent.

Les fonds en all-over ponctués de carreaux – évoquant une grille mondrianesque – ont remplacé les murs maculés de moisissures des précédentes toiles. Les séries *Workshop* (2011-2013) et *Playroom* (2012) ou une peinture comme *ToyTown II* (2013) marquent un nouveau moment dans le travail de l'artiste, avec l'apparition d'une tension entre la planéité qu'exalte la grille moderniste et la perspective de l'espace. Sur le sol de ces espaces prennent place des modèles de bâtiments, des jeux de construction en bois, pièces de design moderniste qui trouvent à s'agencer dans ce décor de mosaïques aux puissants effets optiques.

Les tout récents tableaux prennent même quelques libertés au regard des lignes strictes du modernisme et ne résistent plus aux plaisirs coupables de l'ornemental. Les compositions en triangle de *Tabou I et II* (2013) brisent même la grille, tandis que les objets au sol évoquent le cinéma expressionniste allemand ou les cathédrales de Lyonel Feininger. Invoquant l'esprit des Nibelungen de Fritz Lang, les motifs du folklore germanique se mêlent à l'éternel rival rationaliste, la ligne pure, pour un résultat étonnant.

Croisement d'images de deux ordres, celui de l'architecture et celui de l'objet d'art, mais également de deux notions souvent présentées comme antithétiques, le modernisme et l'ornement. Farah Atassi parvient à pratiquer – c'est sa très grande réussite – un art sur l'art, un art d'après l'art qui ne soit jamais bavard, qui transcende ses références, en donnant à voir de troublantes et insolites mises en scène. Mais quels sont donc ces lieux voués à accueillir ces étranges collections d'objets ? Les scénographies picturales de Farah Atassi entendent garder une partie de leur secret.

Marjolaine Lévy, catalogue du prix Marcel Duchamp, 2013

Farah Atassi représente des espaces de latence, des interstices de l'esprit, des creux du monde où le regard inspecte quand les pensées s'égarent. Mais ses intérieurs réalistes, lieux de passages pauvres et dépouillés, sont avant tout des surfaces peintes articulées en espaces. Des douches publiques, la chambre fruste d'un foyer de travailleurs, des cuisines désaffectées, ces vides fourmillent, quand l'œil s'attarde, de détails qui réveillent une foule sans hiérarchie de références iconographiques. Le fond et la forme, la grille perspective, la nature morte, la vanité, le paysage même, rien n'est épargné aux fondamentaux de sa discipline qu'elle interroge sans relâche.

Dans ses œuvres récentes, l'objet s'efface au profit d'une recherche plus chromatique et fragmentée du motif mural. Il révèle les profondeurs et met en crise les rapports d'échelle que des maquettes d'usines modernistes viennent parfois appuyer de leur présence énigmatique. Les mosaïques aux couleurs signalétiques scintillent comme des cités nocturnes. Farah Atassi est une coloriste atypique. Des carreaux syncopés roses sanitaires côtoient adroitement des ocres couloirs de métro ou des bleus Sonacotra. Sa palette tire avantage des préjugés des industries de l'ornement domestique ou communautaire pour mieux les déjouer et rythmer le regard de leurs oppositions. Avec une remarquable rigueur, Farah Atassi construit une œuvre peinte qui, à l'évidence, parle de la peinture.

François Quintin, catalogue du «Prix Jean-François Prat», 2012

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rencontre avec Farah Atassi

En discussion avec Guillaume Désanges

Le dimanche 9 novembre 2014 à 15h00

Entrée libre

Guillaume Désanges est critique d'art et commissaire d'exposition. Il dirige Work Method, structure indépendante de production. Il développe internationalement des projets d'expositions et de conférences. Derniers projets : Concrete Erudition (2009-2011, Le Plateau-Frac Ile-de France, Paris) ; Erre (2011, Centre Pompidou Metz) ; Amazing ! Clever ! Linguistic !, An Adventure in Conceptual Art (2013, Generali Foundation, Vienne, Autriche) ; Des gestes de la pensée (La Verrière, Brussels) ; Une exposition universelle, section documentaire (Louvain-la-Neuve biennale, Belgique, 2013).

INFORMATIONS PRATIQUES

Jours et horaires d'ouverture

11 octobre / 4 janvier 2015

Du mardi au dimanche, 14:00 / 19:00

Les Mercredis, 11:00 / 19:00

Entrée libre

LE GRAND CAFE

Centre d'art contemporain

Place des Quatre z'Horloges

44600 Saint-Nazaire — France

t. 02 44 73 44 00

grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr

www.grandcafe-saintnazaire.fr

ACCES

> TGV : depuis Paris-Montparnasse: 2h30

> TGV ou TER : depuis Nantes: 30 à 50 min

> Accès route: depuis Nantes par la 4 voies: 45 min et depuis Rennes: 1h30

PARTENAIRES

Le Grand Café, centre d'art contemporain de la Ville de Saint- Nazaire, bénéficie des soutiens du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Pays de la Loire), du Conseil régional des Pays de la Loire et du Conseil général de Loire-Atlantique. Il est membre de d.c.a (Association française de développement des centres d'art)